

LIZZIE BROCHÈRE

CHRISTOPHE MIOSSEC

LA MONTAGNE MAGIQUE

Un film de
ANCA DAMIAN



Karlovy Vary
International Film Festival
MENTION SPÉCIALE

Sélection officielle
ANNECY 2015

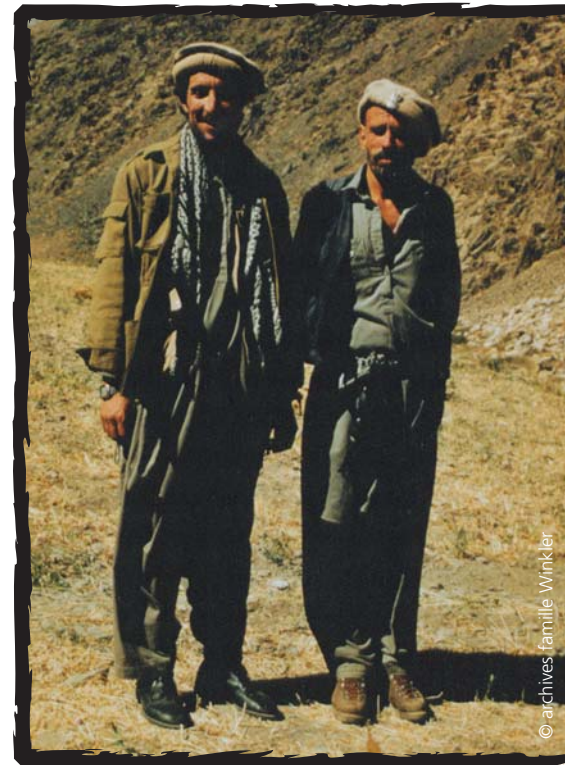


Festival
international
du film d'Amiens

SYNOPSIS

Polonais réfugié à Paris dans les années 60, la vie aventureuse de Adam Jacek Winkler prend un tournant radical dans les années 80.

Se rêvant chevalier du 20^{ème} siècle, Jacek quitte la France pour combattre les soviétiques aux côtés du commandant Massoud en Afghanistan.





ADAM JACEK WINKLER

A. J. Winkler est né à Torun (Pologne) en 1937. Individualiste, il a peu de considération pour les règles établies, mais s'applique à lui-même des principes de vie sacrés, en toute indépendance.

Courageux, il agit parfois sur des coups de tête, avec amateurisme. Ironique, il s'inspire de Kozoliek Matolek, personnage populaire de la littérature polonaise enfantine, à la personnalité naïve, mais passionnée.

Enfant de la seconde guerre mondiale, il assiste à la résistance antinazie des Polonais. Il a deux ans quand quatre mille cinq cents officiers polonais sont exterminés à Katyn par l'Armée Rouge. Il y perd des membres de sa famille. Très vite, il saisit l'importance de la lutte de l'AK (Armée territoriale) contre les bolchéviques et prend conscience de l'action du sinistre UB (Bureau de Sécurité Publique) et de ses chambres de torture.

Anéanti par la liquidation de la résistance antisoviétique polonaise et poussé par son esprit d'aventure, Adam Jacek Winkler quitte la Pologne communiste en 1965. Il s'établit à Paris où il travaille au noir, comme peintre en bâtiment, esprit d'indépendance oblige.

Actif et activiste, il prend part à la lutte contre le communisme, le plus souvent en solitaire, avec ses propres moyens. Il s'associe parfois à des groupes organisés par des réfugiés de l'Est, mais ne s'y rallie pas. Au début des années 80, lorsque Solidarnosc triomphe, il s'éloigne du combat. Il n'adhère pas à ces mouvements de foule, et lui-même ne se réclame pas du prolétariat. Il lui semble que la lutte anti-communiste a vécu.

En 1979, l'armée rouge envahit l'Afghanistan. La résistance du peuple afghan le fascine. Très rapidement, il quitte la France et sa famille et rejoint les zones de combats aux côtés du Commandant Massoud. Ce sera l'aventure de sa vie : le monde dans lequel il pénètre est structuré selon des lois qu'il ne soupçonnait pas. Il s'attache viscéralement à cette terre et à ses hommes. Les moudjahidines lui donnent le titre d'Adam Khan (le Commandant Adam).

L'épisode afghan s'achève avec l'assassinat de Massoud, deux jours avant le 11 septembre 2001. Un an plus tard, Adam Jacek Winkler meurt à son tour sur le Mont Blanc, au cours d'une ascension en solitaire.

Tout au long de sa vie, Adam Jacek Winkler a produit de nombreux essais artistiques, bien qu'il ait lui-même détruit la grande majorité de ses oeuvres. Les dessins et peintures naïves qui lui ont survécu nous offrent une lecture inédite de son existence. Ces peintures, les photos qu'il a prises lui-même en Afghanistan, ont été une grande source d'inspiration pour *La Montagne magique*. Une grande part d'entre elles a été utilisée dans le film.

NOTE D'INTENTION

DE LA RÉALISATRICE ANCA DAMIAN

La Montagne Magique est le second opus d'une trilogie consacrée à l'héroïsme, entamée avec *Le voyage de M. Crulic*. À chaque fois, il est question d'un individu faisant face à sa propre mort, en voulant donner un sens à son existence et à la Vie.

Crulic (le héros de *Le voyage de M. Crulic*) était un quidam, un inconnu devenu célèbre à travers sa mort. Un personnage kafkayen broyé par la société, qui ne trouva que la mort pour prouver sa vérité.

Winkler est au contraire un héros romantique, un de ces chevaliers dont les origines proviennent des racines profondes de l'histoire de l'humanité. Sa vie prend sens dans une lutte contre le mal qui doit être menée jusqu'à la mort.

Adam Jacek Winkler peut être considéré tour à tour comme un fou, un marginal ou un aventurier. Il y a de l'idéalisme et du dérisoire dans cette vie... Mais toujours une adéquation entre sa conscience et ses valeurs.

Si Crulic devient un héros sans jamais ne l'avoir désiré, Winkler ne veut vivre que dans la liberté de choix héroïques. Né peut-être trop tard par rapport à ses modèles du Moyen-Âge, sa vie et sa mort

mettent en relation le rapport de l'individu avec l'Histoire. Mais la fin du combat signe également la fin de toute raison de vivre. Winkler choisira de quitter la vie dans les montagnes, entre ciel et terre, dans l'absolu de la nature.

Ce film traverse les frontières de l'Europe, d'Est (la Pologne) en Ouest (la France), et le Moyen-Orient : l'Afghanistan, un pays qui semble à la fois au commencement et à la fin du monde.

La Montagne Magique associe visuellement, "éléments réels" et dessins, afin de créer une surréalité. Les éléments réels sont en partie constitués des archives personnelles d'Adam Jacek Winkler, des photos



© archives famille Winkler



© archives famille Winkler

où il apparaît, et d'autres qu'il a prises en Afghanistan. Il y a aussi des références à l'histoire du cinéma, notamment des films muets et des films en noir et blanc.

J'ai par ailleurs imaginé une salle de cinéma, un espace virtuel où père et fille se retrouvent. C'est le lieu où l'histoire devient elle-même un film. Certaines références à l'histoire du cinéma sont utilisées à des fins parodiques. L'objectif de ce mélange est à la fois de créer une surréalité crédible, et de toucher l'universalité à travers des archétypes préexistants dans l'art. Les séquences burlesques sont inspirées par les dessins naïfs d'Adam Jacek Winkler et par l'animation de Jan Lenica, associées à quelques références à l'art populaire ainsi qu'à Chagall.

Comme la vie de Jacek Adam Winkler, *La Montagne Magique* propose une palette complexe des émotions humaines et une échelle des valeurs archétypales qui sont dans le cœur de l'humanité.





C'est la première fois que je fais la voix d'un film d'animation et à vrai dire je n'en reviens toujours pas.

C'était un 7 janvier à la gare Montparnasse, j'ai appris la nouvelle en rentrant dans un taxi.

Arrivé au studio, il a fallu se mettre dans la peau d'un Polonais assez bizarre, avouons-le, qui s'en allait en guerre contre l'invasion soviétique. Les débuts ont été

franchement catastrophiques et Anca vraiment franchement catastrophée par ma prestation.

Je ne sais pas pourquoi, mais pour incarner ce drôle d'Olibrius, je pensais aux marins pêcheurs du côté de chez moi. Et là je voyais Anca dépitée.

Je crois aussi, pour ma défense, que j'étais impressionné par le film et par son sujet Don-Quichottesque. Comment cette histoire est parvenue aux oreilles d'Anca, comment elle a décidé de se jeter à corps perdu dedans. À corps perdu, car c'est ce qu'a nécessité ce film.

Du coup, arriver le matin comme ça, avec juste sa voix (pas de sac, ni rien, juste sa voix) et les nouvelles du jour, ça déstabilise un peu.

Anca s'est alors décidée à ne pas me laisser rentrer chez moi. Elle m'a pris en tête à tête dans la cabine son et m'a sorti Jacek de son ventre. Il était bien là et Anca le faisait parler. Cela a duré dix bonnes minutes, une sacrée raclée, la réalisatrice et son film.

Je n'avais plus la même voix, après. C'est ce qu'on appelle une bonne expérience.

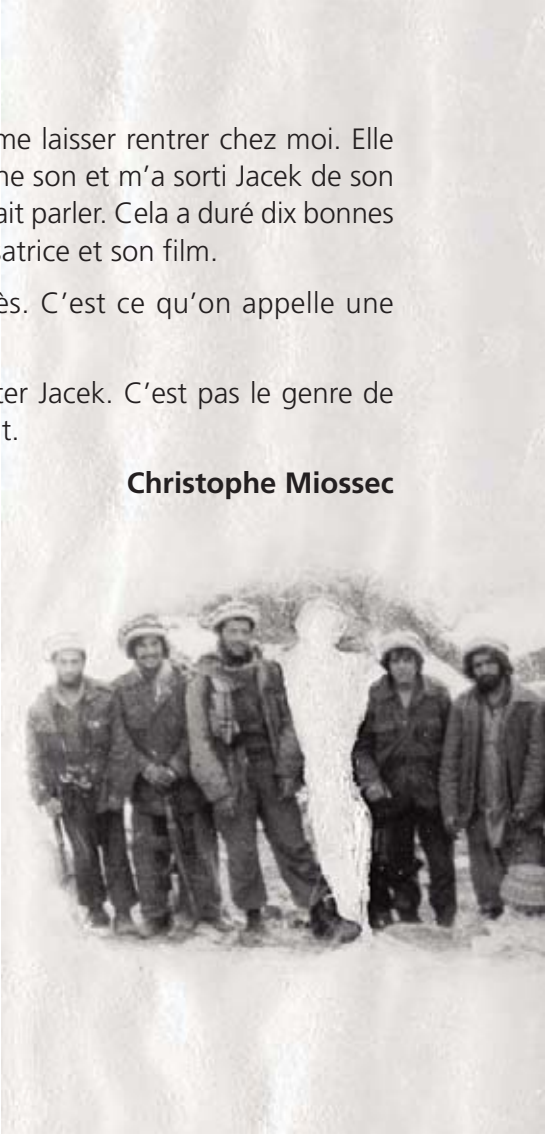
Merci Anca de m'avoir fait présenter Jacek. C'est pas le genre de bonhomme qu'on oublie facilement.

Christophe Miossec

Entendre les paroles de mon père par la voix de Miossec est à la fois surprenant et étrangement évident. Un contraste de forces et de fragilités, de ce que l'on dévoile ou pas.

L'interprétation tout en pudeur et en simplicité par Miossec amène de l'intériorité aux propos de mon père et nous ouvre sur quelque chose d'universel.

Ania Winkler



ENTRETIEN

avec Theodore Ushev, directeur artistique sur *La montagne Magique*

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, le réalisateur d'origine bulgare Theodore Ushev confirme qu'il est l'un des plus importants et prolifiques cinéastes d'animation de sa génération.

Célébré pour sa trilogie politique réalisée à l'ONF : *Tower Bawher*, *Druh Flux* et *Gloria Victoria*, il est également l'auteur d'un clip original réalisé sur vinyle : *Demoni*, du très beau et court *Rossignol en décembre*, des *Journaux de Lipsett* (faux documentaire qui nous plonge dans les angoisses du réalisateur canadien Arthur Lipsett) ou du plus enfantin *Tzaritza*.

Vous avez travaillé sur le projet de quelqu'un d'autre, *La Montagne Magique* d'Anca Damian. Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

On s'est rencontré à Annecy quand elle a montré son film *Le voyage de Monsieur Crulic* que j'ai adoré. On s'est parlé, elle m'a dit qu'elle travaillait sur son deuxième film et m'a demandé si je pouvais l'aider car, en Roumanie, il n'y a aucune école d'animation. Pour faire un film là-bas, il faut repartir à zéro. Seuls deux studios commerciaux existent, et le festival Animest avec des masterclass. Elle voulait que je l'aide à démarrer le projet, je suis donc allé en Roumanie et j'ai

adoré le scénario. C'est l'histoire d'Adam Jacek Winkler, un homme méconnu qui a été anarchiste, alpiniste, photographe, artiste, illustrateur... Il a peut-être fait 30 ou 40 métiers, le principal étant de se battre contre les régimes totalitaires et surtout contre les bolchéviques. Il est allé lutter en Afghanistan aux côtés du commandant Massoud contre l'arrivée des Russes dans le pays. Je suis resté en Roumanie quelques mois et nous n'arrivions plus à nous arrêter tellement c'était fort. Avec Anca, nous avons fait le storyboard du film en moins de trois semaines. Elle lisait le texte, je dessinais et la première ébauche du film était là. En créant ce storyboard, je me disais : ce serait bien tel ou tel type d'animation pour telle ou telle partie, car le film se déroule dans de nombreux pays et à des époques différentes. On a donc pensé qu'il faudrait plusieurs styles d'animation. Quand ça se passe à Paris dans les années 1960-1970, il fallait un autre esprit que pour la Pologne. La partie parisienne est inspirée d'un animateur que j'adore, Jan Lenica.

Quel film de Jan Lenica en particulier ?

Surtout *A*. J'avais déjà fait un film pour lui rendre hommage vers 2003 : *Vertical*. Mais pour *La Montagne Magique*, on a joué sur différentes techniques, comme pour une œuvre postmoderne. On



a utilisé de nombreuses références à des films. Ça nous aidait, car Anca allait chercher de l'argent et des équipes en Pologne, en Roumanie, en France... En Roumanie, chaque animateur était étudiant à l'école des Beaux Arts. On leur a donné deux ou trois semaines de cours pour qu'ils apprennent les bases de l'animation et voilà. Cela a amené un côté très intéressant, très rough. L'animation est très simple, voire même primitive, et c'était parfait par rapport à l'histoire. Anca voulait trouver un studio en France, mais en France, les gens ont trop étudié l'animation, ils travaillent comme des dieux et ils font des choses impeccables. Moi, je lui disais : « Ça va détruire ton film ! », car ça ne doit pas être trop animé. Il ne faut pas aller vers la perfection. Donc, on a voulu des gens qui touchaient pour la première fois à l'animation. Cela reflétait bien le tempérament anarchiste de Winkler, son envie de se battre contre les totalitarismes. C'était en quelque sorte le premier gars antimondialiste, il refusait d'avoir un compte bancaire pour garder uniquement son argent en liquide. Il a été alpiniste, il montait partout et c'est étonnant, car il est décédé au mont Maudit, pas très loin d'Annecy.



Concrètement, quel a été votre rôle ? Êtes-vous co-réalisateur du film ?

Non, j'étais le directeur artistique. C'est pleinement un film d'Anca Damian et je respecte profondément son travail. C'est une petite femme qui se bat tellement... Imagine ce que c'est d'être une femme qui fait de l'animation dans un pays où ça n'existe pas ! En plus, elle croise les genres, car elle va vers le documentaire, mais pour créer un genre difficile à définir. Et le pays est macho par rapport au cinéma.

Et surtout, une partie du film se déroule en Afghanistan et comme il y avait très peu de matériel, à peine quelques photos ou dessins d'Adam Jacek Winkler, Anca s'est rendue là-bas, malgré tout ce qui s'y passe, pour trouver des infos auprès des gens qui se sont battus avec lui et avec Massoud. Elle est allée dans la montagne. Anca a tout fait, et mon rôle, c'était de l'aider. Sur le film, on a utilisé la musique d'Alexander Balanescu, un musicien roumain génial qui habite à Londres et qui a joué avec David Bowie et de nombreuses vedettes des années soixante-dix.

Vous écrivez aussi que l'animation est le plus expressif de tous les arts...

Oui, c'est l'art de tous les arts. Il regroupe les arts visuels, et la sculpture pour la 3D, les arts plastiques, la vidéo, la scénographie, le théâtre... Tu dois créer un monde artificiel où les émotions sont régies par des unités de temps, d'espace et d'action. Tout doit être simplifié. Puis, il y a la musique évidemment et l'acting, car chaque animateur est un acteur tout comme ses personnages.

Vous voulez dire que des films d'animation peuvent égaler les performances d'acteurs en prises de vues réelles ?

Non, je ne veux pas dire que les personnages animés doivent égaler les acteurs réels, mais qu'il faut inventer une façon de créer des personnages différents, un mouvement, d'éviter les clichés. Le monde qu'on peut concevoir en animation est tellement riche qu'on peut créer des personnages à partir de moments qui n'existent pas dans la vie réelle. C'est tellement étrange. Je suis contre ceux qui disent qu'une bonne animation, c'est une animation fluide. Non la fluidité, c'est comme le réalisme qui imite la vie. Il faut créer un autre monde, un autre mouvement. En tout cas, il n'y a pas besoin d'imiter les comédiens bollywoodiens pour être expressif.

Dans votre manifeste, vous parlez de la croissance actuelle de l'animation en Europe de l'Est. Vous voyez vraiment venir un souffle nouveau ?

Oui, mais je parle de toutes sortes d'animation : publicitaire, animation en prise de vues réelles, le design graphique, la télévision, le long et le court-métrage. Par exemple, Anca Damian a fait son deuxième film dans un pays où personne n'a fait de long-métrage animé avant elle. La carte de l'animation s'est énormément enrichie. Je ne sais pas combien de longs-métrages ont été produits cette année, mais c'est un nombre énorme et je suis sûr que certains viennent de pays qu'on a du mal à situer sur une carte ! En Europe de l'Est, je ne parle pas encore de qualité, mais si on suit Marx, la qualité vient toujours avec la quantité. En Bulgarie, ils produisent environ cinq ou six courts-métrages d'animation par an aujourd'hui. Une loi oblige le gouvernement à verser 50 000 euros par an pour produire des dessins animés. Et quand la quantité est là, c'est une question de temps, la qualité va venir aussi. Regarde par exemple la Palme d'or du court-métrage cette année, c'est une animation libanaise ! Je pense que l'animation explose et que c'est le médium le plus puissant actuellement.

Propos recueillis par Nicolas Thys (24 images)

ANCA DAMIAN



Anca Damian a étudié la direction de la photographie à l'Académie de Théâtre et Cinéma de Bucarest ; elle est également diplômée d'un doctorat en Cinéma et Média. Elle a occupé le poste de directrice de la photographie sur deux longs-métrages et plusieurs documentaires.

Elle réalise son premier long-métrage *Rencontres croisées* en 2008.

Le voyage de M. Crulic (2011), son second long-métrage, est un documentaire d'animation sélectionné dans plus de 150 festivals internationaux parmi lesquels Locarno, BFI London, Annecy, Copenhague, Pusan, Telluride et le New Directors/New Films de New York. Le film reçoit plus de 35 prix internationaux, notamment le Cristal du long-métrage au Festival du Film d'Animation d'Annecy en 2012.

Son troisième film, *Un été très troublé* (2013) est primé à trois reprises par l'Union des réalisateurs roumains.

La Montagne Magique, documentaire d'animation, est son quatrième long-métrage.





FESTIVALS

SÉLECTION OFFICIELLE - SÉANCE ÉVÉNEMENT
Annecy 2015

COMPÉTITION - MENTION SPÉCIALE DU JURY
Karlovy Vary 2015

SÉLECTION aux festivals de Gdynia, Namur, Amiens, Arras, festival du film d'histoire de Pessac, Kinopolska, Fantoche, Milan, Ottawa, Helsinki, San Sebastian Zabaltegi, Vancouver, Busan Wide Angle, Haïfa, Chicago, Leipzig Dok, Mostra de Sao Paulo, Bucheon, Cottbus, Gijon et Washington en 2015, Göteborg en 2016.

PRÉSENTATION aux rencontres des cinémas d'Europe d'Aubenas, au Carrefour du Cinéma d'animation du Forum des Images, au festival d'animation de Bruz et de Montréal (film d'ouverture) en 2015.



LA MONTAGNE MAGIQUE
un film de Anca Damian
Roumanie / Pologne / France - 2015
animation couleur - 85 mn - Visa : 140.091

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Adam Jacek Winkler Christophe Miossec
Anna Winkler Lizzie Brochère

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation Anca Damian
Scénario Anca Damian & Anna Winkler
Animation Theodore Ushev, Sergiu Negulici,
 Raluca Popa, Tomek Ducki
 & Dan Panaitescu
Musique Alexander Balanescu
Son Frédéric Théry
 & Sebastian Włodarczyk
Producteurs Anca Damian (Aparte Film),
 Joanna Ronikier & Włodzimierz,
 Matuszewski (Filmograf),
 Guillaume de Seille & Bénédicte Thomas
 (Arizona Productions)
Coproduction Studio Miniatur Filmowych,
 Studio Video Art, Krakow festival Office,
 Telewizja Polska

Avec le support du Centre National du Cinéma Roumain, de l'Institut Polonais du Film & de l'Aide aux Cinémas du Monde (Centre National du Cinéma et de l'Image animée, Ministère des Affaires Étrangères, Institut Français). Co-financé par le Fonds du Film Régional de Cracovie, la Ville de Cracovie, la région Malopolska & la Commission du Film de Cracovie. Avec la participation de HBO Roumanie.





ARIZONA DISTRIBUTION

09 54 52 55 72
5 boulevard Barbès - Paris 18^{ème}

www.arizonafilms.net

PROGRAMMATION

Bénédicte Thomas - 06 84 39 31 76
benedicte@arizonafilms.net
Jeanne Le Gall - 06 80 77 65 87
jeanne@arizonafilms.net

COORDINATION ASSOCIATIONS & PROMOTION

Marie-Anne Somda
06 63 30 34 35
marie.somda@gmail.com

PRESSE

Rachel Bouillon
06 74 14 11 84
rachel.bouillon@orange.fr